

DENIS VOIGNIER

**LES AVENTURES
DE CHARLOTTE**

Le manoir aux oiseaux

extrait chap. 4 et 5

dv-éditions

couverture Matthieu Chiara

sept. 2017 / rev. avril 2020

9782914644648

4

Nous traversons rapidement la propriété. En moins de deux minutes, nous sommes sur la petite route.

— Viens, on va passer par là.

Zoé me guide, munie de sa lampe de poche. Il nous suffit d'enjamber un étroit fossé et nous nous enfonçons dans une sorte de petit bois assez touffu.

La nuit est sans lune, le ciel couvert et un léger vent fait bruisser les feuilles autour et au-dessus de nous.

Zoé doit sentir ma réticence.

— N'aie pas peur. Il n'y a aucun risque.

Je fais confiance à mon amie, mais ces arbres, ces branches, dans le noir, qui ressemblent à autant de bras griffus prêts à nous saisir...

Nous avançons donc entre les troncs, guidées par le disque lumineux de la torche électrique.

Puis, nous débouchons dans une vaste clairière. Là, Zoé stoppe net.

— Stop ! Nous sommes à découvert ici.

— Tu es déjà venue ?

— Oui, deux fois. Mais je ne suis jamais allée au-delà de cette clairière. La bâtisse est juste devant. Depuis ses fenêtres, on pourrait nous apercevoir.

Et c'est pourquoi elle éteint la lampe de poche.

— Seule, je n'osais pas trop, tu sais...

Je comprends parfaitement Zoé. L'endroit est plutôt lugubre. S'y aventurer seule ne serait pas prudent, sans doute.

— Viens, nous allons contourner le manoir. Ici, c'est la façade principale. Trop risqué. Il doit bien y avoir une autre entrée sur l'arrière.

Et c'est ainsi que demi-courbées, aussi silencieuses que possible, nous avançons et gagnons l'arrière de la bâtisse. De temps à autre, nous nous arrêtons, retenant notre respiration pour mieux tendre l'oreille. Mais les lieux sont parfaitement silencieux.

Zoé me mène vers une sorte de porte ajourée. Elle allume un bref instant la lampe pour repérer l'endroit.

— Tu crois que... ?

— Je ne sais pas, faut voir.

Je m'avance et tire la porte à moi. Elle s'ouvre

sans difficulté.

Un couloir, qui semble sans fond, se présente à nous. Une odeur de moisi nous monte aux narines. Une fois encore, Zoé allume sa lampe un bref instant afin que nous puissions repérer et mémoriser les lieux.

— Pas très engageant tout ça, dis-je.

— Bah, c'est une vieille bâtisse. Bien que des gens, je crois, viennent de temps à autre, elle ne doit pas être très entretenue.

— En tout cas, pour l'instant, elle a l'air déserte.

En effet, rien ne nous indique une présence quelconque. Ceci dit, les occupants peuvent très bien dormir.

Nous nous regardons un instant. Maintenant que nous avons fait le déplacement, il n'est pas question de reculer. D'un commun accord, nous avançons donc dans ce couloir, prudemment, tous les sens en éveil.

Au bout du couloir, une pièce carrée, meublée d'un simple buffet rustique couleur miel. Des traces de chaussures, sur la poussière déposée au sol, prouvent que des personnes sont passées ici assez récemment.

Deux ouvertures se découpent dans les murs de cette pièce. Deux ouvertures opposées, l'une munie d'une porte, l'autre non.

Zoé éclaire le passage libre qui donne accès à un escalier de pierre. Un léger courant d'air nous caresse le visage. En plus de l'odeur de moisi, se superpose un relent de « brûlé », de cendres froides.

C'est un moment crucial. Monter cet escalier nous engagera beaucoup plus dans notre visite et nous ne savons pas ce que l'on va découvrir.

— On y va ? demanda Zoé.

— Va bien falloir. Si on veut vraiment savoir...

Je m'arrête net. Un étrange bruit mécanique s'est manifesté. Comme un bruit d'ailes qui brassent l'air. Frtt... frtt... frtt...

— Qu'est-ce que ?

Nous n'avons pas le temps de nous jeter de côté. Un oiseau, semblable à ceux que nous avons aperçus à l'aide des jumelles, vient de déboucher de l'escalier. Son envergure est bien d'une cinquantaine de centimètres, ses plumes sont d'un noir profond, mais ce qui frappe surtout ce sont ses deux yeux rouge vif, perçants comme des braises.

Le volatile se met à faire du sur-place, comme s'il nous observait. En plus du bruissement des ailes, frtt... frtt..., il se met à pousser des petits cris aigus, critt... critt... critt...

Nos jambes commencent à flageoler. Nous sommes comme tétanisées⁴, incapables de faire le moindre mouvement.

Un second bruit se manifeste. Des pas, cette fois. Une peur panique s'empare de nous.

— Charlotte, ne restons pas là, réussit à articuler Zoé.

L'oiseau, maintenant, effectue des cercles autour de nous.

Dans un effort ultime, nous tournons les talons et reprenons le couloir, en courant cette fois. Nous allons le plus vite possible. Derrière nous, les pas résonnent. L'oiseau pousse des cris encore plus aigus. Tritt... tritt... tritt...

Ayant atteint l'extrémité du couloir, Zoé se tourne vivement et éclaire derrière nous.

À une dizaine de mètres, un peu plus peut-être, se tient un personnage assez grand, très longiligne, le visage blanc comme de la craie, vêtu d'une

4 Comme paralysées, engourdis. Elles ne pouvaient plus bouger.

longue cape noire. Son regard est noir, profond. Sur ses joues creuses, deux longues lignes rouges, rouge sang. Ses mains, fines, brillent dans le noir et l'on distingue parfaitement ses ongles crochus.

Nous n'avons pas besoin de nous consulter. En quelques secondes, nous mettons le plus de distance possible entre ce personnage et nous et nous nous retrouvons dans le parc de grand-mère Aglaé, essouffées et tremblantes.

5

Nous passons une mauvaise fin de nuit. L'image de ce personnage hante nos rêves et nous nous réveillons en mauvaise forme.

— Alors les filles, bien dormi ? nous demande grand-mère Aglaé tandis qu'elle prépare le petit-déjeuner.

— Oui, Mamie, répondit Zoé. Comme des loirs.

— Tant mieux, tant mieux. Ici, on dort toujours très bien. Avec ce calme...

Nous avons décidé de ne rien dire. Peut-être par crainte de nous faire disputer, d'être punies ou encore parce qu'Aglaé ne nous aurait pas crues quant à l'existence de ce curieux et inquiétant personnage.

— Qu'allez-vous faire aujourd'hui ?

— Je ne sais pas Mamie. Peut-être pourrions-nous faire un tour en vélo.

— En vélo ? Oui, mais il faudra emprunter les petites routes. Il n'y a quasiment pas de circulation dans le secteur.

— Justement, on pensait aller sur la route, derrière le parc.

Je comprends où Zoé veut en venir. Elle souhaite sûrement aller faire un nouveau tour du côté du manoir. En plein jour ce sera probablement moins risqué, quoique...

Aglaé donne donc son autorisation. Mais, pour la matinée, nous devons l'aider au jardin. Il faut rentrer les bulbes de fleurs pour l'hiver, les remiser dans la grange jusqu'au printemps suivant. Ce n'est pas un travail désagréable et nous le faisons avec joie.

Après le repas de midi, alors qu'Aglaé s'affaire à nouveau dans son jardin, Zoé m'emmène dans la grange où sont rangés les vélos.

— Ça ira au poil, dit Zoé. Juste à regonfler les pneus.

Aussitôt dit, aussitôt fait et nous voilà parties. Aglaé nous a glissé un goûter dans un sac plastique et nous a donné la permission de cinq heures.

La petite route nous mène devant l'entrée principale de la bâtisse. Une haute grille de fer forgé, peinte en bleu clair, en ferme l'accès. Nous faisons une halte. Une allée de graviers mène vers le manoir, qui, en pleine lumière, a perdu son

aspect angoissant.

— Et si nous avons rêvé, demandai-je alors ?

— Tu crois que c'est possible ? Tout cela avait l'air bien réel. L'oiseau, le personnage... on ne les a pas inventés, tout de même.

— Si seulement j'avais pu prendre des photos.

C'est pourquoi, nous le savons bien, nous avons envie d'aller vérifier. Et puis, Zoé et moi, n'aimons pas rester dans le doute. Les énigmes nous ont toujours attirées, cela est plus fort que nous. Zoé descend de son vélo et tourne la poignée de l'immense portail.

— C'est fermé.

— Et pas de voiture dans l'allée.

— Les volets sont clos.

— On peut donc supposer que cette fois, la maison est bien vide.

— Sauf s'il y a un garage pour mettre une voiture et si le propriétaire fait la sieste...

En effet, le risque zéro n'existe pas et il faut bien envisager tous les cas de figure.

Nous n'avons pas besoin de nous concerter. Faisant demi-tour sur la petite route, nous retournons à l'endroit précis où nous avons pénétré

dans la propriété la nuit précédente. Très rapidement nous retrouvons la porte arrière qui n'est toujours pas fermée à clef. Il n'y a pas de voleur dans le coin, sûrement.

Le couloir se présente à nouveau et nous avançons sans hésiter. Cette fois, la lumière extérieure nous permet de nous repérer sans difficulté.

Dans la petite pièce carrée, à nouveau cette odeur de cendres froides, mais plus aucun bruit. Nous tendons l'oreille un bon moment mais tout semble parfaitement calme.

— Allons voir par là, dis-je en désignant l'escalier.

Après un instant et une légère hésitation, nous commençons à gravir les marches. L'escalier tourne sur lui-même, comme les escaliers en colimaçon des châteaux-forts. Il débouche dans une vaste pièce, très haute de plafond. Des poutres apparentes soutiennent cette voûte. Des boiseries courent sur les murs, une large cheminée orne l'un des côtés, entre deux hautes fenêtres à petits carreaux. Un véritable décor médiéval.

Le mobilier est assez simple. Une grande table

de chêne massif, deux bancs et une sorte de buffet aux portes ajourées. On a l'impression que cette pièce n'a pas été occupée depuis des lustres⁵.

Nous sommes étonnées car cela pourrait confirmer que nous avons bel et bien rêvé.

C'est alors qu'un bruit de moteur se fait entendre. Puis le claquement d'une portière et enfin le grincement d'un portail que l'on ouvre.

— Zut, voilà du monde, me souffle Zoé.

— Décidément, on n'a pas de chance. Il vaut mieux filer.

Nous redescendons l'escalier quatre à quatre. Pendant ce temps, le nouvel arrivant – était-ce le propriétaire ? - a probablement garé son véhicule et contourné la bâtisse. En effet, nous apercevons sa silhouette à l'extrémité du corridor.

— Mince, on est coincées, dis-je.

Nous n'avons guère d'issue possible hormis cette porte que nous avons repérée.

— Pas le choix, répond Zoé.

En effet, c'est cela, filer par là ou prendre le risque de tomber nez à nez avec le propriétaire des lieux qui est sans doute ce personnage inquiétant

5 Cela signifie depuis très longtemps.

croisé la veille.

Derrière cette porte, qui par chance n'est pas verrouillée, un escalier de pierre qui paraît s'enfoncer dans les entrailles de la terre.

En un éclair, nous avons tiré le battant derrière nous et nous descendons quelques marches. Plus bas, filtre un peu de lumière. Un soupirail probablement.

Derrière nous, dans le couloir, nous entendons distinctement le bruit des pas qui se rapprochent. Nous retenons notre respiration.

Et soudainement, c'est le cliquetis de la serrure qui nous fait sursauter. Là, nous n'avons pas rêvé. On vien de nous enfermer !

— On nous a repérées, je crois, chuchote Zoé.

— Tu ne crois pas si bien dire. J'ai pas envie de moisir ici.

— T'inquiète, on va pas moisir.

Zoé s'avance dans cette sorte de cave, effectivement éclairée par un unique soupirail. C'est une vitre protégée à l'extérieur par un fin grillage et de larges barreaux métalliques. Autrement dit, rien à espérer de ce côté.

Zoé se dirige vers l'ouverture. Elle n'a pas le

loisir de faire trois pas. Elle est comme avalée par le sol. En l'espace d'une seconde, elle a disparu et je peux juste entendre un cri étouffé puis le claquement sec d'une trappe qui se referme.